I. Déroulement de la saison 2024-2025

D. Eylenbosch[1], C. Crevits[1], A.-M. Faux[2], B. Godin[3], B. Heens[4], F. Henriet[5], A. Nysten[5], O. Mahieu[6], V. Michaud[7], R. Meza[1], N. Vannoppen[8] et G. Wain[8]

Les années se suivent mais ne se ressemblent plus, démontrant bien, si besoin était, que le dérèglement climatique est bel et bien en cours. Ce qui nous semblait encore être un scénario catastrophe lointain il y a quelques années est devenu notre réalité quotidienne et il faut donc travailler avec ces saisons contrastées. Néanmoins, dans ces années où les conditions climatiques extrêmes s'enchainent, les céréales ont encore démontré cette saison tout leur potentiel dans les périodes sèches, pour peu qu'elles puissent avoir accès aux ressources dont elles ont besoin au moment des phases critiques de l'élaboration du rendement, à savoir lors de l'implantation, du tallage et du remplissage du grain. Une culture qui démarre difficilement ne pourra pas espérer rattraper son déficit en fin de cycle tout comme une culture vigoureuse au printemps ne pourra pas compenser un mauvais remplissage de son grain.

La saison 2023-2024, caractérisée par une pluviosité abondante, des maladies omniprésentes et des rendements décevants, était encore bien ancrée dans nos mémoires au moment des semis. Certaines variétés jugées décevantes n'ont plus été semées et la crainte d'une nouvelle année pluvieuse a parfois précipité les travaux aux champs lorsque la météo était clémente entre deux périodes de pluies, au risque de travailler parfois les sols dans des conditions encore trop humides.

Au niveau régional, l'automne 2024 peut être qualifié de chaud et humide, avec des disparités de précipitations parfois importantes entre les régions agricoles. Malgré les épisodes de pluies survenus au cours de l'automne, les céréales ont globalement été semées dans de bonnes conditions, en grande majorité avant la Toussaint, sauf en cas d'arrachages tardifs de cultures de printemps qui ont retardé une partie des implantations. Des orages survenus fin septembre - début octobre ont suivi certains semis d'escourgeon, ce qui a refermé les sols, rendant les levées plus difficiles ou hétérogènes, et causant localement des coulées d'eau dans les champs.

Les températures automnales élevées ont favorisé le développement des pucerons jusqu'à la mi-novembre et les avertissements du CePiCOP invitaient à observer les champs et à intervenir, le cas échéant, sur les variétés sensibles à la jaunisse (JNO). Pour les champs d'escourgeon

[1] CRA-W – Département Productions agricoles – Unité Productions végétales
[2] CRA-W – Département Productions agricoles – Unité Productions végétales & Cellule transversale de Recherche en agriculture biologique (CtRAb)
[3] CRA-W – Département Connaissance et valorisation – Unité Valorisation des produits, de la biomasse et du bois
[4] CPL Végémar – Centre Provincial Liégeois des Productions Végétales et Maraîchères – Province de Liège
[5] CRA-W – Département Sciences du Vivant – Unité Santé des Plantes & Forêts
[6] C.A.R.A.H. asbl – Centre pour l'Agronomie et l'Agro-industrie de la Province de Hainaut
[7] CRA-W – Département Productions agricoles – Unité Agriculture, Territoire et Intégration technologique
[8] CePiCOP – asbl Centre Pilote Wallon des Céréales et des Oléo-Protéagineux – Subventionné par SPW DGARNE

implantés tôt, deux traitements ont souvent été nécessaires. Les premiers semis de froment ont également dû être protégés par un ou deux traitement(s). A partir de la fin novembre, les conditions sont devenues moins propices aux vols et à l'activité des pucerons (épisodes de gelées nocturnes). Les parcelles n'ayant pas encore reçu d'insecticide, et présentant des individus, ont été traitées avant l'hiver. Le froid hivernal est un de nos principaux alliés dans nos régions et particulièrement pour la lutte contre les insectes et les maladies. Il doit normalement mettre fin aux activités de vols des pucerons mais cette année encore, les températures au sol ne sont pas descendues sous les -6°C dans les plaines. Les pucerons adultes ont donc survécu.

Les conditions de l'automne ont également été favorables au désherbage des céréales implantées précocement. Sur les parcelles clairsemées à la suite d'une mauvaise levée, les produits de désherbage ont parfois engendré un peu de phytotoxicité et cela a pu aggraver la situation. Pour les semis tardifs, il a fallu attendre le début du mois de mars avant de pouvoir à nouveau accéder aux champs et réaliser le désherbage.

Le mois de janvier a été particulièrement humide, avec des épisodes neigeux et du gel. Le minimum de la saison fut de -6°C à Gembloux, les 13 et 14 janvier, ce qui confirme la tendance générale des hivers plus doux et plus humides. Le mois de février a en revanche été très sec, avec une pluviométrie en dessous des normales. Le premier mois sec d'une longue série.

En mars, au moment des apports d'azote au stade tallage, les précipitations se sont totalement arrêtées limitant l'efficacité des engrais. Selon les données de l'IRM, il n'est tombé que 7,8 mm de précipitations à Uccle (contre une normale de 59,3 mm). Il s'agit du troisième mois de mars le plus sec depuis 1901. L'alternance de journées chaudes et de nuits froides a également rendu difficile l'application des régulateurs de croissance. Des gelées nocturnes ont régulièrement été observées au cours de ce mois et ce n'est que mi-avril que les températures nocturnes ont augmenté, rendant les conditions de traitement plus favorables. Il convenait donc d'éviter de stresser davantage des cultures qui manifestaient déjà des signes de carence en azote. Dans des conditions aussi sèches, les agriculteurs ont souvent privilégié la pluie annoncée plutôt que le strict respect des stades physiologiques pour positionner l'azote, afin d'en garantir une meilleure valorisation. Qu'il s'agisse d'apports solides ou liquides, l'efficacité était nettement meilleure lorsqu'ils précédaient une pluie. Au vu des rendements et des teneurs en protéines finalement atteints cette année, les quelques pluies du printemps ont permis la bonne valorisation de l'azote apporté.

Avec seulement quelques précipitations éparses, les mois d'avril, mai et juin ont également été très secs. Dans ces conditions sèches et lumineuses, les plantes sont restées courtes et le risque de verse était faible. Ces conditions ont également freiné le développement des maladies foliaires : rhynchosporiose et helminthosporiose en escourgeon, septoriose et fusariose en froment et épeautre ont été quasiment absentes. A la mi-avril, certaines feuilles de froment présentaient des taches pouvant évoquer la septoriose ou l'helminthosporiose, mais l'absence de fructifications rendait le diagnostic incertain. Une majorité des cas a été confirmée comme étant des symptômes physiologiques, dus à la sécheresse et aux fortes amplitudes thermiques de la période. Notons que les fongicides n'ont aucune action contre ces symptômes purement physiologiques. Seules les rouilles ont pu se développer, mais essentiellement sur les variétés sensibles et plus fortement à partir du mois de mai. Cette situation était favorable à une réduction des traitements fongicides. Le seul traitement recommandé par les avertissements du CePiCOP pour la majorité des céréales en 2025 était donc celui à appliquer à la dernière feuille. Celui-ci s'est effectivement montré gagnant vu le développement fulgurant de la rouille brune dès la mi-juin. Des traitements réalisés plus tôt en saison n'ont pas permis de gain de rendement

significatif, sauf sur les variétés très sensibles aux rouilles et plus particulièrement à la rouille jaune. Une situation à l'opposé de l'année précédente où un minimum de deux traitements fongicides était nécessaire pour protéger les céréales d'hiver.

Concernant la rouille jaune, une nouvelle race a été observée en 2025 dans plusieurs essais menés en Belgique. Cette race, également détectée en Angleterre et aux Pays-Bas, est capable de contourner la résistance conférée au froment par le gène Yr15 qui a été massivement utilisé depuis la fin des années 90. L'apparition de cette race dans notre environnement pourrait expliquer l'apparition de rouille jaune sur des variétés réputées comme très tolérantes.

Pour les désherbages mécaniques, les conditions sèches du printemps ont permis la réalisation de plusieurs passages qui se sont avérés efficaces, même si le premier passage était parfois difficile, les sols ayant été refermés par les pluies de l'hiver. Les parcelles en agriculture biologique étaient donc globalement propres. A contrario, en conventionnel, ces mêmes conditions ont parfois pénalisé l'efficacité des herbicides utilisés au printemps. Il n'était donc pas rare de trouver certaines adventices bien développées dans les champs menés en conventionnel au moment de réaliser la moisson.

L'épiaison des escourgeons a eu lieu fin avril, début mai. C'est un peu plus précoce que ce qui avait été observé les années précédentes mais sans que l'écart soit très marqué. L'épiaison des froments était également un peu plus précoce que les années précédentes et a eu lieu en moyenne à Gembloux le 15 mai. Cependant, une quinzaine de jours séparait les variétés les plus précoces des plus tardives. C'est à ce stade que la culture du froment est sensible aux cécidomyies orange. Compte tenu de la faible pression de cet insecte, aucun avis de traitement n'a été émis cette année. Pour les autres insectes ravageurs des céréales, des lémas et des pucerons ont pu être observés, parfois en proportions importantes. Toutefois, le seuil de traitement en céréales n'a été atteint que localement, contrairement à d'autres cultures de printemps. Les populations importantes d'insectes auxiliaires, notamment les parasitoïdes très présents ou encore les larves de syrphes et de coccinelles, ont permis de réguler naturellement les colonies de pucerons.

L'épiaison est également un stade critique pour l'infection des plantes par la fusariose des épis. Le vent, le manque d'humidité relative, accompagnés de températures peu élevées, un inoculum peu présent dans l'environnement et les traitements fongicides parfois réalisés peu avant ce stade, ont écarté le risque de développement de ce champignon cette année. Le réseau de pré-récolte pour la mycotoxine DON a d'ailleurs montré un niveau négligeable de contamination en DON pour les récoltes de froment d'hiver.

La récolte des escourgeons s'est majoritairement déroulée durant la dernière décade du mois de juin. Si, au début des années 2000, une telle situation ne s'observait jamais, on ne peut plus en dire autant depuis la récolte de 2014. Depuis lors, les escourgeons sont régulièrement moissonnés durant la première quinzaine de l'été.

Les coups de chaud observés à la fin du mois de juin et au début du mois de juillet, avec des températures supérieures à 30° C, n'ont pas impacté les rendements des escourgeons mais ils ont accéléré la maturation des froments, des blés durs et des épeautres. Dans les sols les plus superficiels, ces fortes chaleurs ont provoqué un échaudage, laissant apparaître des taches dans les champs et brûlant parfois les cultures sur pied. Dans certains cas, la végétation desséchée a pu faire croire que la culture était bonne à battre alors que les grains n'étaient pas encore mûrs. Les premières livraisons ont donc parfois été trop humides.

I. Déroulement de la saison

La récolte des froments et des épeautres s'est déroulée en deux temps. Une bonne partie des champs a pu être récoltée durant les deux premières décades du mois de juillet. Il s'agissait majoritairement des parcelles situées au nord du sillon Sambre et Meuse, un peu plus en avance que celles situées en Condroz et en Ardenne. Les précipitations, localement intenses, survenues à partir du 20 juillet ont globalement mis en pause les récoltes qui ont pu être terminées une quinzaine de jours plus tard, dans de bonnes conditions et sans perte importante de qualité. Malgré ces pluies, aucun cas de germination sur pied n'a été observé. Les seules pertes à déplorer sont celles liés à des averses de grêles dans le Condroz qui ont, au mieux, fait perdre quelques grains, et au pire, réduit significativement les espoirs de rendement. Certains andains de paille, ayant reçu plus de 100 litres de pluie, ont perdu en quantité et en qualité, diminuant la disponibilité de ce produit.

A l'analyse des résultats, ce sont les escourgeons qui s'en sont les mieux sortis cette année, avec des rendements exceptionnellement élevés, équivalents dans certaines situations à ceux des froments. Au niveau des variétés, ce sont les hybrides qui se sont démarqués, aussi bien au niveau des escourgeons que des froments. Sans être exceptionnels, les rendements en froment étaient globalement bons à très bons.

Au niveau des céréales de printemps, les conditions météorologiques du début du printemps étaient optimales pour le semis, le principal facteur limitant étant les dégâts causés par les corvidés. Malgré un déficit hydrique, les levées ont présenté une bonne homogénéité. Comme pour les céréales d'hiver, la faible pluviométrie a restreint l'efficacité de la fertilisation azotée. Pour le rendement, il aurait été légitime de prévoir une baisse en raison des conditions de sécheresse sévère et de la faible pluviométrie observées. Cependant, les rendements restent globalement satisfaisants pour la majorité des céréales de printemps.

La qualité technologique du grain de froment est bonne à tous les niveaux cette année malgré les obstacles climatiques évoqués plus haut. Ils ne sont heureusement pas survenus au moment les plus critiques de la croissance de la culture (montaison, méiose, floraison et remplissage des grains). Le remplissage du grain a pu se dérouler correctement grâce à l'ensoleillement important et la bonne remobilisation de l'azote bien présent dans les feuilles cette année. La vague de chaleur et les orages de début juillet n'ont pas trop affecté le remplissage du grain car, respectivement, le grain était au stade « grain pâteux » et la verse n'a affecté que localement les quelques variétés les plus sensibles. Le remplissage du grain de l'épeautre a lui plus souffert de ces chaleurs. La dormance du grain n'a tout juste pas été affectée par la canicule, les pluies et les faibles températures.

Si cette année a été globalement favorable au rendement et à la qualité en céréales, il ne faut pas oublier que c'est notamment grâce à la recharge des réserves en eaux des sols profonds durant l'année 2024 et le mois de janvier 2025. Dans un scénario de sécheresses successives, le potentiel des céréales se dégraderait. Il devient donc urgent d'agir pour limiter le dérèglement climatique afin de ne pas se retrouver avec un climat comparable à celui du sud de l'Europe qui ne nous permettra plus de produire des cultures de céréales atteignant des rendements de 12 tonnes/ha.

La saison a également impacté des cultures qui visent à renforcer la résilience des systèmes agricoles locaux, telles que le blé dur ou les céréales associées. Les éléments marquants relatifs à ces cultures sont développés plus en détail au sein de leur chapitre respectif.

Sources : i) avertissements CePiCOP, https://centrespilotes.be/, ii) données météorologiques du réseau Pameseb, https://agromet.be/fr/ et iii) données météorologiques de la station d'Ernage, IRM.